

# Un phénomène de société et un événement individuel

### 1 La retraite est un phénomène de société

Le droit à la retraite est entré dans les mœurs françaises depuis déjà un certain temps, si bien que nous le considérons comme un fait banal, tant il est devenu familier et il semble normal d'en profiter.

Il convient de rappeler **le contexte** : depuis l'instauration de la retraite pour tous les salariés dans l'euphorie de l'après-guerre, la durée de la retraite a considérablement augmenté sous l'influence de plusieurs facteurs : essentiellement les départs de plus en plus tôt et l'évolution de l'espérance de vie, liée aux progrès de la médecine, de la prévention, de l'hygiène.

Ce qui est nouveau aujourd'hui, ce n'est pas tant que tous les travailleurs aient droit à une retraite, mais qu'ils puissent effectivement en profiter, sensiblement plus nombreux qu'autrefois et pendant plus longtemps.

Les conséquences sont forcément lourdes pour notre société, dans des registres étendus et pas seulement dans celui de l'économie.

Dans le milieu du travail, ce sont des déséquilibres dans la pyramide des âges, des carences de personnel pour assumer des responsabilités, des changements de valeurs ; des mémoires d'entreprises se taisent soudain, des compétences liées à des métiers spécifiques disparaissent.

Sur le plan familial, des conflits de générations peuvent apparaître entre les jeunes retraités et les autres : les anciens, qui les attendent pour adoucir leurs vieux jours, assurés de leur bon droit à obtenir, forts de leur croyance dans le privilège de l'âge ; les plus jeunes, qui rament au quotidien sous des vents contraires appelés chômage, crise économique, mondialisation, assurés de cotiser, à défaut de mieux.

La crise mondiale actuelle vient bouleverser la donne : de nombreux salariés pensaient pouvoir en bénéficier et voient se reculer l'échéance, d'autres souhaitaient travailler encore un certain temps et se retrouvent licenciés.

Mais toutes les catégories de travailleurs ne sont pas concernées de la même manière : ceux qui travaillent en libéral, les artistes, les intellectuels, sont soumis à d'autres régimes et pour eux, le passage peut se faire plus en douceur.

## 2 Du babyboom au papyboom

L'expérience de leur génération est unique. Leurs naissances en masse ont eu des incidences nombreuses sur tous les secteurs de notre société.

Rappelons-nous, après les blessures de la Seconde Guerre mondiale et sa secousse sur les mentalités, dans l'expansion

économique de l'après-guerre, la France est sortie de ses cendres, ranimée par l'appel d'air de cette nouvelle génération.

Vu leur nombre, beaucoup a été fait pour eux, ne serait-ce que les écoles, puis les universités qu'il a fallu ouvrir pour leur permettre d'accéder au savoir. La société blessée s'est reconstruite pour eux et avec eux.

Ils ont été élevés parfois durement, dans le respect des valeurs traditionnelles, Mai 68 est passé par là. Les progrès techniques, associés à l'évolution des mentalités et des valeurs ont entraîné des mutations profondes dont on n'a pas forcément pris la mesure.

Les conditions économiques favorables ont prêté main-forte à leurs exigences, ils ont accédé à l'emploi avant les crises du pétrole, ils n'ont pas connu le chômage en début de parcours, les salaires augmentaient avec l'inflation, ils n'ont pas fait la guerre...

Ils ont saisi les rênes de la société ; comme des enfants gâtés, exigeants, ils l'ont façonnée à leur guise, ont pris la revanche des années de pénurie auxquelles avaient été confrontés leurs parents et se sont faits les chantres de la société de consommation.

Ils se sont éclatés au travail qui est devenu la valeur ; le travail, producteur de lien social et de valorisation de soi, modèle de la réussite, a supplanté les valeurs religieuses qui n'ont pas su évoluer.

Ils ont aussi beaucoup sacrifié au travail, lui ont offert leur jeunesse, se sont investis à plein dans leur vie professionnelle, en attendant reconnaissance, considération, pouvoir d'achat, pouvoir tout court.

Pas facile de lâcher le manche, de passer la main, de renoncer. Les babyboomers sont devenus des papys sans le vouloir, parfois même sans le savoir, dans une société qui peine à se voir vieillir.

## 3 Une génération charnière

Les papyboomers sont une génération charnière, coincés entre les attentes de leurs parents et celles de leurs descendants.

Leurs parents ont souvent connu une vie dure et une éducation stricte, empreinte de soumission aux figures d'autorité. Nombre d'entre eux prennent inconsciemment leur revanche en avançant en âge et se montrent tyranniques à l'égard de leurs enfants qu'ils n'ont pas vu vieillir. Ceux-ci respectent, sensibles au vieillissement de leurs parents et fragilisés par leur passage à la retraite, entrée dans la dernière partie de leur vie.

Leurs descendants, eux, souffrent d'un contexte économique tellement plus difficile que les jeunes retraités, gênés de leur situation financière inégalée, inégalable, se retrouvent aux prises avec la culpabilité, ne sachant parfois dire non ni aux uns ni aux autres.

**Sur le plan économique**, la stabilité des retraites les rendent fiables en cette période de crise. Les retraités sont l'objet de bien des convoitises en tant que consommateurs dans tous les secteurs d'activités ; les mesures gouvernementales se font alléchantes, les tours-opérateurs leur font les yeux doux, même les écoles de marketing en ont fait une matière à part.

Autrefois, les enfants venaient en aide à leurs parents âgés dotés de retraites insuffisantes ; aujourd'hui, les parents sont largement incités à pallier les difficultés financières de leurs descendants, en leur donnant de l'argent au jour le jour ou en avance sur héritage, en retrouvant des formes de cohabitation, en assumant le rôle de nounou...

On assiste à un changement dans les rapports de solidarité entre les générations, nous y reviendrons plus loin.

## 4 Des paradoxes

Les nouveaux retraités sont confrontés à plusieurs paradoxes. Leur vie professionnelle a globalement été plutôt facile, plus que ne le fut celle de leurs aînés et ne le sera celle de leurs successeurs... sauf en **fin de parcours** : au moment où ils considéraient avoir construit leur carrière et se voyaient près d'en récolter les fruits, commençant d'accuser la fatigue, nombre d'entre eux ont connu des dernières années particulièrement difficiles.

Les **valeurs** auxquelles ils avaient adhéré ont été balayées par de nouveaux modes de management ; les évolutions technologiques les ont pris de court, ils s'y sont adaptés comme ils ont pu, pas toujours suffisamment formés ou accompagnés, et se sont retrouvés sur la touche ou sous l'autorité hiérarchique de plus jeunes ; ils ont fait l'expérience du chômage, souvent vécu comme honteux ; le stress et la souffrance au travail ont augmenté de façon magistrale.

Malgré la réduction officielle du temps de travail, ils ont souvent beaucoup travaillé, ayant commencé jeunes et sous la pression de la civilisation du travail, censée apporter reconnaissance et satisfaction. Ce fut pour nombre d'entre eux LE modèle, LA référence, avec une forte implication, parfois exclusive de tout rôle ou engagement en dehors. Quitter la vie professionnelle est alors pour eux quitter un monde, celui qu'ils connaissent.

Le **jeunisme** à l'œuvre dans notre société a des effets tyranniques : l'âge autrefois considéré avec respect est devenu une tare à cacher absolument. Sous la pression des médias, on est devenu insidieusement coupable de son âge. Quel âge ? Jeune ! Pas d'alternative...

À côté de la négation du vieillissement, se généralise la disparition de la mort ou son déni / la mort est occultée, on en parle peu, on la voit peu.

Le monde de l'entreprise renforce ce discours dans un message paradoxal : il faut rester jeune mais on devient « senior » de plus en plus tôt.

Ils ont tout fait pour satisfaire cette exigence, sur le plan des compétences comme au niveau de leur image, et sont nombreux à témoigner de leur intérêt pour l'ouverture d'esprit entretenue au contact de plus jeunes.

L'exclusion précoce du monde du travail est particulièrement forte en France, lanterne rouge de l'Europe pour le travail des seniors. Ceux qui « bénéficient » de plans de licenciement souffrent mais sont peu entendus, blessés par un discours qui les considère comme des nantis.

Leur mise à la retraite est souvent vécue comme la **bascule** dans un monde de vieux, une exclusion, une désaffiliation perturbatrice pour l'image de soi et l'identité.

Nombreux y voient un refus du rôle qu'ils voudraient continuer de tenir dans la société en poursuivant une activité plus ou moins proche de leur ancienne activité professionnelle. Ils le vivent comme le déni de leur place d'acteurs dans l'économie et ne veulent pas être cantonnés à celle de consommateurs.

Une autre place leur est dévolue dans le secteur associatif, mais tous n'aspirent pas à s'engager dans le bénévolat, les uns parce qu'ils y ont déjà beaucoup donné comme délégués syndicaux par exemple, les autres parce qu'ils s'en sentent très éloignés.

Pourtant ils sont nombreux à s'y investir, tant dans la vie civile que politique : la majorité des maires ont plus de soixante ans et une grande part du secteur associatif fonctionne grâce à leur générosité en temps et en compétences.

## 5 Ils sont des pionniers

Ils naviguent à vue, sans modèles, sans repères, ils ont tout à inventer. Jamais le temps de la retraite n'a été aussi long pour leurs prédécesseurs et ils en seront sûrement les seuls bénéficiaires car l'expérience ne pourra pas perdurer dans les mêmes conditions. Ils sont donc souvent vus comme des « privilégiés ».

Ils ont été élevés avec la croyance qu'ils en profiteraient et les générations futures après eux, que ce serait formidable, et ils découvrent que tout ceci n'était qu'illusions.

Ils ont quelquefois du mal à se réjouir, tant la situation est complexe et leurs sentiments ambivalents. Le passage à la retraite ouvre sur un abîme de questions individuelles auxquelles la collectivité apporte, voudrait imposer parfois même des réponses. Le bénévolat, l'aide intergénérationnelle sont des exemples des pressions exercées sur les futurs retraités auxquelles ils ont parfois du mal à se soustraire.

## 6 Un événement individuel

Le passage à la retraite est aussi un **événement individuel** tout à fait singulier. Singulier dans toutes les acceptions du terme<sup>1</sup>. L'étude de quelques synonymes et de leur étymologie signalent la portée de cet événement imposé par l'extérieur, période de bouleversement personnel, empreinte de mouvement, souvent fondatrice.

Il affecte la personne dans son identité et dans ses relations aux autres et au monde, sans qu'elle en ait toujours conscience.

---

1. H. Bertaud du Chazaud, *Dictionnaire des synonymes*, Le Robert, 2000 ; J. Picoche, *Dictionnaire étymologique du français*, Le Robert, 2002.

# La retraite ? Pas si simple !

Le passage à la retraite est un véritable processus dans lequel de nombreux éléments tant personnels que collectifs entrent en jeu. Il signe en même temps la fin d'un cycle et le commencement d'une nouvelle étape de vie.

C'est un événement individuel et, en même temps, il produit des effets assez proches sur les intéressés. Les particularités ont plus à voir avec des manières d'être, des traits de caractère et des modes de relations qu'avec les milieux socioprofessionnels.

Les heureux profitent, d'autres s'inquiètent un peu mais pas trop et se renseignent ; certains se replient sur eux et leur malaise grandit, à s'en rendre malades ; d'autres se jettent dans l'hyperactivité pour remplir le vide.

Chacun traverse la première année à sa façon, mais presque tous témoignent que le passage est délicat à vivre.

L'objet de ce livre est de vous aider à vous préparer.